

< La foule était assez proche du dispositif du régiment. J'ai réuni les éléments de police et de gendarmerie pour la repousse. On n'arrivait pas à éloigner cette foule qui de plus en plus était débordante sur ma gauche. Trois de nos véhicules étaient déjà immergés. Je m'apprête alors à donner l'ordre aux forces spéciales de faire usage de leurs armes quand un manifestant grimpe sur un de mes chars et arme la mitrailleuse 7-62 sur l'esplanade. La foule fuit à toutes jambes. Dans la panique, de nombreux manifestants sont piétinés, certains étouffés.

C'est qu'ils sont profondément eux-mêmes et vecteurs acérés de l'époque jusque à atteindre l'universalité que tout écrivain sérieux il se doit de viser. Brosse ici les portraits croisés d'hommes de femmes en quête d'identité doux amer. Raconte avec pudeur, délicatesse. Crée des situations d'écoute d'échanges avec les des rires emménagent dans votre salon, un spectacle inidéal pour initier vos rejetons au plaisir de cette ode au bonheur, vraie onde de rond mêlant bêtant.

< J'ai immédiatement donné l'ordre de rembarquement, il fallait s'assurer que la foule ne revienne pas, qu'aucun de mes hommes n'allait être laissé derrière : il aurait risqué se faire lyncher. Les soldats ont paniqué, le chef de corps a ordonné en ma présence de tirer directement et indistinctement dans la foule, tous ses hommes ont commencé à tirer. Mes hommes qui étaient au contact des manifestants se sont repliés, on leur a tiré dessus, ils ont été canardés !

Jérôme Game